

## Le surnaturel agissant par la prière

En partant des analyses de ma première intervention sur la prière, je veux démontrer l'efficacité bien terrestre de la prière invoquant le surnaturel. Dans des conditions catastrophiques, il faut insister sur l'incapacité du scientisme, du matérialisme en général, à provoquer un renouveau sociétal et politique. Seul un examen du niveau supérieur, celui du niveau spirituel peut y pourvoir. Mais l'examen par lui-même n'est pas suffisant, car il faut encore offrir une nouvelle voie spirituelle qui soit enracinée dans l'histoire et la culture. Donc exit les élucubrations abstraites et autres exotismes, qui ne peuvent agir sur un collectif, qui, quoique déchristianisé, reste réceptif aux seules formes de pensées qui l'ont structuré depuis des siècles, voire des millénaires ; c'est-à-dire l'évolution gréco-judéo-chrétienne. Tout le reste n'aura aucun impact déterminant sur l'avenir d'une société, car des concepts manquant d'incarnation sont trop complexes à appréhender par le peuple.

Il existe une tension entre l'abstraction et l'incarnation des valeurs, que je vais illustrer par une anecdote. Je faisais visiter ma ferme à quatre jeunes en formation maraîchère, qui avaient été prévenus de la dimension spirituelle de mon activité. Tant que je me contentais d'un discours abstrait en déclarant que mon activité maraîchère constituait un acte d'amour pour ma fille, mes clients et la Nature, je récoltais une approbation attentive. Mais lorsque je fis remarquer en passant que Jésus a été la seule figure spirituelle à élever la dignité des femmes, l'une des deux jeunes femmes a violemment réagi en me demandant d'arrêter de parler de ce sujet. Il est donc évident que nous préférons rester dans l'abstrait, permettant de bien confortables interprétations, qui contrediraient même la réalité. Ce qui explique le refus de prendre comme référence une figure humaine pure. Tombant dans l'individualisme, nous préférons nous prendre comme référence. En fin de compte, cette attitude rompt tout lien avec des valeurs communes élevées.

À l'opposé de l'intellectualisme, sévissant un peu partout en matière de spiritualité, il faut offrir au peuple un credo et une simple prière à partir d'éléments faisant consensus. Quoique les massmédias tapent régulièrement sur l'Église (divers scandales sexuels), la figure tutélaire du Christ n'est pas agressée directement. On ne pourra même pas invoquer en guise de contre-exemple les agissements de la députée suisse Sanija Ameti, musulmane du parti écologiste, qui a publié une photo d'elle tirant sur une représentation de la Vierge à l'enfant Jésus. Elle a déclenché une telle bronca unanime qu'elle a dû démissionner de toutes ses fonctions. Ce fait divers est par conséquent une exception confirmant la règle. Tous conviennent que Jésus était un homme bon et pacifique. Ce qui n'est pas négligeable dans une époque devenant guerrière. On ne trouvera nulle part une figure de proue portant des valeurs aussi élevées. Outre sa démarche révélant notre propre violence, en vue de la réduire, que nous a-t-il laissé avant son ascension ? Le Pain surnaturel et le « Notre père ».

Il faut tout d'abord faire un retour historique sur l'exceptionnelle efficacité de ce message, qui a déplacé des « montagnes », bien plus que tous les autres univers religieux et spirituels. Pourquoi donc changer une équipe qui a déjà gagné... Il ne s'agit pas bien sûr de recommencer les mêmes erreurs du passé, même s'il faut admettre que personne ne pourra empêcher après nous de nouvelles conneries ! Mais au moins, on peut vouloir faire mieux.

Il faut répéter que le Christ s'est beaucoup investi dans l'individuation de la responsabilité de chacun, bien plus que ses « concurrents ». Le « Notre Père » l'illustre parfaitement. Ensuite, lui-même, ainsi que ses continuateurs - les théologiens, ont voulu se placer dans une perspective de progrès spirituel, qui a débouché sur d'autres progrès juridiques, techniques, artistiques et économiques. C'est bien l'Église qui en est à l'origine et non le milieu profane. Tout se passe aujourd'hui comme si l'on voulait oblitérer cette genèse. Au lieu de « jeter le bébé avec l'eau du bain », il faudrait proposer une amélioration, après avoir fait un état des lieux réaliste de la situation.

Mais revenons aux legs du Christ : le Pain surnaturel et la prière. Ceux-ci combinés à l'individuation ont permis à des chrétiens de pouvoir épanouir leur génie, qui ailleurs dans le monde a été systématiquement brimé, bridé voire réduit à néant. Ainsi, certains chrétiens dans des conditions particulières ont pu réaliser leurs projets, pu exprimer leur savoir-faire et leur créativité. Ne prenons qu'un seul exemple, celui de la soif d'exploration de nouveaux continents, qui combinent plusieurs domaines. Accompagnant le projet de

christianisation du monde, il fallait faire miroiter des richesses aux rois qui finançaient ces expéditions pour armer quelques nefes bien équipées, afin de pouvoir traverser les océans. Non seulement les bateaux étaient beaux, parce que bien conçus, mais on emmenait aussi tout un reliquaire et des images pieuses pour soutenir les ardentes prières au milieu des tempêtes. Cette intrépidité soutenue par une puissante foi n'existe nulle part ailleurs de manière aussi forte et méthodique. Également, la moindre cantate de Bach vaut toutes les musiques sacrées du monde, la moindre cathédrale gothique vaut tous les édifices sacrés du monde, tout comme un Van Gogh ou une icône russe dépasse en intensité spirituelle les œuvres sacrées du monde. Réciproquement, aucune grande œuvre ne peut être produite sans quête surnaturelle. Avec la disparition de cette dernière, on est passé du Beau encore perceptible au XVIIIe siècle à l'esthétisme majoritaire au siècle suivant et enfin à la mocheté souillant notre époque contemporaine.

Qu'est-ce qui caractérise spécifiquement la prière chrétienne ? Prenons l'islam ou le judaïsme à titre de comparaison. Ces religions demandent bien à leurs croyants l'humilité devant Dieu, mais elles réclament une volonté de puissance pour les choses terrestres, en particulier contre les religions concurrentes. Tel n'a pas été le cas pour le christianisme pendant les trois premiers siècles. Dans sa forme la plus pure, le mouvement ascendant de la prière est accompagné par un mouvement descendant d'humilité pour les choses terrestres. Ce double mouvement rend l'esprit beaucoup plus fort, parfois même génial en fonction des talents exprimés. Nulle part ailleurs il y a moins de prise de pouvoir sur les choses de la vie. La beauté de cet idéalisme a été rompu lorsque l'Église est devenue une puissance politique, menant au désespoir ou à une réaction plus ou moins organisée de groupes de croyants : cathares, protestants, sectes, etc.

Il faudrait également analyser l'impact de la prière chrétienne sur la sentimentalité. L'incarnation de Dieu dans la figure du Christ a favorisé une relation interindividuelle avec Lui, tant spirituelle que charnelle : le chrétien fait partie du corps du Christ. Cette conception a eu des répercussions significatives sur les relations amoureuses des hommes. Le premier marqueur de ce transfert est le fameux mythe de Tristan et Yseult. La transgression adultère des deux protagonistes trouve sa résolution dans le pardon chrétien offert par le roi Marc, avant de retourner à la fidélité. Le Christ déclarait déjà « Que celui qui n'a pas péché lui jette la première pierre ». On cherchera vainement ailleurs l'acceptation d'une autonomie amoureuse d'une femme. Yseult sera l'archétype des futures autres. Il n'est donc pas exagéré de prétendre que la prière chrétienne a eu sa déclinaison dans la poésie amoureuse occidentale.

Rien ne sert donc de honnir nos ancêtres, ou pour le moins les ignorer. L'écoeurement sur la médiocrité des institutions est également inutile et surtout inefficace pour résoudre les problèmes. Il faut faire mieux en s'appuyant sur nos trésors. Pourtant, nous n'avons plus aujourd'hui de rois pour mécènes. Ceux qui en font office, les dirigeants politiques et les milliardaires nous mettent tous la tête sous l'eau, ils font tout pour nous abrutir. Je prétends que c'est à dessein : ils souhaitent nous rogner les ailes, nous déraciner de notre culture chrétienne. Il n'existe plus de pouvoir voulant faire rayonner la force de notre civilisation. Par conséquent, tels les premiers chrétiens, il ne nous reste plus que le Pain surnaturel et la prière pour tenir dans l'adversité et la barbarie. Quand celle-ci adviendra, les femmes, en particulier, comprendront toute la force salvatrice résultant de la foi en Christ. Que les hommes, pour les défendre, en deviennent leurs dignes chevaliers chrétiens. Il n'y a pas d'autre voie aussi crédible et effective.

Le théologien Arnaud Dumouch expose la pensée de Thérèse d'Avila et Marthe Robin sur l'oraison silencieuse, qui est en particulier la contemplation du Christ, menant à l'eucharistie plus profondément ressentie. De mon côté, je pratique la contemplation de la Création pendant mon activité agricole. Cette oraison silencieuse, sans dire un mot, aboutit au Père par le Fils : Le Christ déclarait : « Nul ne vient au Père sans passer par moi. » Les autres univers spirituels pratiquent des oraisons beaucoup plus abstraites.

Sans nul doute, il faut un moteur surnaturel, celui d'une magie pour rendre la prière efficace. Le Christ nous a offert son corps et son sang sacrifiés sur la Croix afin de nous relier au divin. Simone Weil reconnaissait, elle aussi, l'impératif de la foi en la transmutation eucharistique. Une simple prière sans dimension surnaturelle reste inopérante parce que non reliée à la part divine en nous. C'est pourquoi nous devons incorporer Son corps. En guise de conclusion, je prétends qu'il faudra le renouvellement de la parole christique par un prophète pour que le peuple souffrant puisse retrouver le besoin de Pain surnaturel et de prière. Par notre foi et notre attention, nous pouvons ainsi reconnaître la volonté de Dieu. En y consentant, nous devenons Son instrument. Il agit alors par nos propres actes.